Étude numérique de sources de rayonnement gravitationnel en théorie tenseur-scalaire de la gravité

Jérôme Novak

11 Mars 1998

Étude numérique de sources de rayonnement gravitationnel en théorie tenseur-scalaire de la gravité

Introduction
Présentation des modèles
Méthodes numériques
Scalarisation spontanée
Effondrements gravitationnels
Rayonnement résultant

Introduction

Construction d'observatoires astrophysiques gravitationnels ⇒ Nécessité d'avoir des modèles fiables des signaux possibles La théorie tenseur-scalaire (Jordan (1949) à Damour et Esposito-Farèse (1992)):

- est une conséquence naturelle des tentatives d'unification de la gravité avec les autres forces (Damour et Polyakov (1994)),
- apporte une manière "élégante" de sortir de l'inflation (Steinhart et Accetta (1990)).

Champ scalaire $(\varphi) \Rightarrow$ ondes gravitationnelles monopolaires, émises par des objets sphériques, contrairement à la relativité générale.

Supernovæ et effondrements (étoile à neutrons \rightarrow trou noir) sont proches de la sphéricité et émettraient de l'énergie sous la forme de ces ondes.

⇒ Il est nécessaire de connaître de manière réaliste le déroulement de ces événements afin de tester la relativité générale

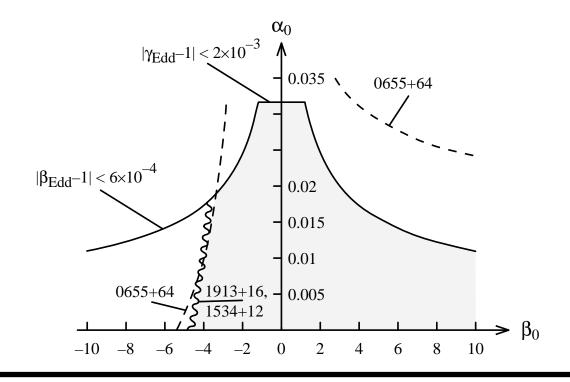
Présentation des modèles

2 métriques reliées par $\tilde{g}_{\mu\nu}=a^2(\varphi)\times g_{\mu\nu}^*$ Hypothèses:

- Un seul champ scalaire (φ)
- Fonction de couplage avec la matière $\alpha(\varphi) = \alpha_0 + \beta_0 \times (\varphi \varphi_0) = \partial \ln(a(\varphi)) / \partial \varphi$
- Symétrie sphérique
- Fluide parfait $\tilde{T}_{\mu\nu} = (\tilde{e} + \tilde{p})\tilde{u}_{\mu}\tilde{u}_{\nu} + \tilde{p}\tilde{g}_{\mu\nu}$

Contraintes sur les paramètres (α_0, β_0) :

- \rightarrow par les tests de déviation des ondes radio par le Soleil (Lebach et~al.~(1995))
- \rightarrow par le chronométrage des pulsars binaires (Damour et Esposito-Farèse (1996))



La région compatible avec tous ces tests est hachurée (d'après Damour et Esposito-Farèse (1996)).

Feuilletage 3+1 de l'espace-temps, de la même manière qu'en relativité générale (Cf.Gourgoulhon (1992)):

→ métrique

$$g_{\mu\nu}^* dx^{\mu} dx^{\nu} = -N^2(t,r)dt^2 + A^2(t,r)dr^2 + r^2(d\theta^2 + \sin^2\theta d\phi)$$

← tenseur impulsion-énergie

$$\tilde{T}_{\mu}{}^{\nu} = \begin{pmatrix} -\tilde{E} & -(\tilde{E} + \tilde{p})V & 0 & 0\\ \left(\frac{A}{N}\right)^{2}(\tilde{E} + \tilde{p})U & (\tilde{E} + \tilde{p})U^{2} + \tilde{p} & 0 & 0\\ 0 & 0 & \tilde{p} & 0\\ 0 & 0 & \tilde{p} \end{pmatrix}$$

$$A(t,r) = \frac{1}{\sqrt{1 - \frac{2Gm(t,r)}{rc^2}}}; \ N(t,r) = e^{\nu(t,r)}; \ \zeta(t,r) = \ln\left(\frac{N(t,r)}{A(t,r)}\right)$$

équations générales

$$R_{\mu\nu}^* - \frac{1}{2} g_{\mu\nu}^* R^* = 2\partial_{\mu}\varphi \partial_{\nu}\varphi - g_{\mu\nu}^* g_*^{\rho\sigma} \partial_{\rho}\varphi \partial_{\sigma}\varphi + 2q_{\pi}^* T_{\mu\nu}^*$$
$$\frac{1}{\sqrt{g^*}} \frac{\partial}{\partial x^{\mu}} \left(\sqrt{g^*} g_*^{\mu\nu} \frac{\partial \varphi}{\partial x^{\nu}} \right) = -q_{\pi}^* \alpha(\varphi) T_*$$

équations du champ gravitationnel

$$\tilde{\nabla}_{\nu}\tilde{T}^{\mu\nu} = 0$$

$$\tilde{\nabla}_{\mu}\tilde{n}_{B}\tilde{u}^{\mu} = 0$$

équations de conservation

$$\tilde{D} = A\Gamma \tilde{n}_B \text{ avec } \Gamma = (1 - U^2)^{1/2}$$

$$\Xi = \left\{ \left(\frac{1}{N} \frac{\partial \varphi}{\partial t} \right)^2 + \left(\frac{1}{A} \frac{\partial \varphi}{\partial r} \right)^2 \right\}$$

équations en symétrie sphérique

$$\frac{\partial m}{\partial r} = \frac{c^2}{G_*} r^2 \left[\frac{1}{2} q_{\pi}^* E^* + \Xi \right]$$

$$\frac{\partial \nu}{\partial r} = \frac{q_{\pi} A^2}{2} \left[\frac{mc^2}{4\pi r^2} + a^4(\varphi) r(\tilde{p} + U^2(\tilde{E} + \tilde{p})) + r\Xi \right]$$

équations de contraintes donnant la métrique

$$\frac{\partial U}{\partial t} + V \frac{\partial U}{\partial r} = \sigma_U$$

$$\frac{\partial \tilde{E}}{\partial t} + \frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial r} \left(r^2 (\tilde{E} + \tilde{p}) V \right) = \sigma_{\tilde{E}}$$

$$\frac{\partial \tilde{D}}{\partial t} + a(\varphi) \frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial r} \left(r^2 \tilde{D} V \right) = \sigma_{\tilde{D}}$$

équations d'évolution hydrodynamique

$$\frac{\partial^2 \varphi}{\partial t^2} - \frac{\partial \zeta}{\partial t} \frac{\partial \varphi}{\partial t} - e^{2\zeta} \left(\Delta \varphi + \frac{\partial \zeta}{\partial r} \frac{\partial \varphi}{\partial r} \right) = N^2 q_{\pi}^* \alpha(\varphi) T^*$$

équation d'onde

équation d'état

Polytropique pour l'étoile à neutrons:

$$\tilde{e}(\tilde{n}_B) = \tilde{n}_B \tilde{m}_B + K \frac{\tilde{n}_0 \tilde{m}_B}{\gamma - 1} \left(\frac{\tilde{n}_B}{\tilde{n}_0}\right)^{\gamma}$$

$$\tilde{p} = K \tilde{n}_0 \tilde{m}_B \left(\frac{\tilde{n}_B}{\tilde{n}_0}\right)^{\gamma}$$

avec $\gamma = 2.34$ et K = 0.0195, ou $\gamma = 2$ et K = 0.1.

Indice adiabatique variable pour la modélisation de la neutronisation de la matière $e^- + p^+ \rightleftharpoons n + \nu_e$

(Cf. Van Riper (1978)):

$$\gamma(\tilde{n}_B) = \gamma_{\min} + S_r \left(\log_{10}(\tilde{\rho}) - \log_{10}(\rho_{\text{rebond}})\right)$$

méthodes spectrales

partie spatiale des fonctions \rightarrow base de polynômes de Tchebychev:

$$f(r) \cong \sum_{n=0}^{N} f_n T_n(r);$$

opérations du type $f\mapsto \frac{\partial f}{\partial r},\ \int f,\ \frac{1}{r}f,\ rf,\ \Delta f$ se réduisent à des multiplications matricielles.

Intégration temporelle:

$$\left(1 - \frac{(t_{J+1} - t_J)}{2}S\right).f_{t_{J+1}} = f_{t_J} + \frac{(t_{J+1} - t_J)}{2}S(f_{t_J})$$

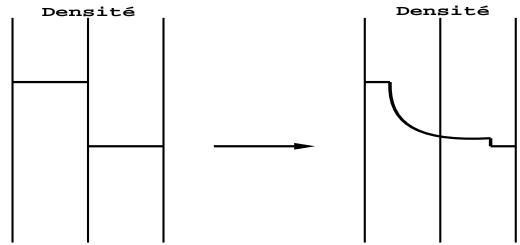
+ conditions au contour.(Bonazzola et al. (1997))

différences finies-capture de chocs

équations écrites sous forme conservative:

$$\frac{\partial \vec{u}}{\partial t} + \frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial r} \left[r^2 \frac{N}{A} \vec{f}(\vec{u}) \right] = \vec{s}(\vec{u})$$

Problème de Riemann:

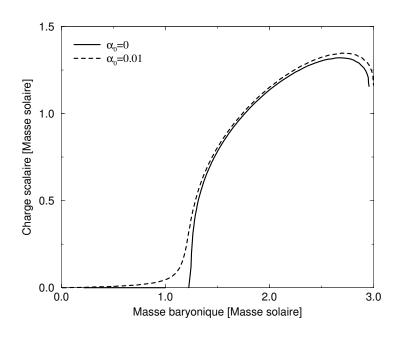


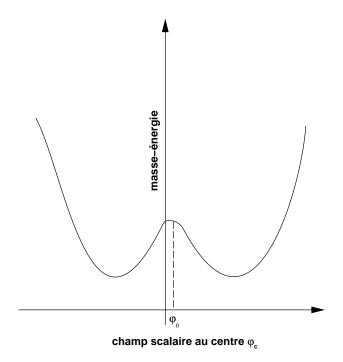
Romero et al. (1997)

scalarisation spontanée

Solutions d'équilibre des équations contenant un champ φ fort alors que $\alpha_0 = 0$ (Damour et Esposito-Farèse (1993)).

Analogie avec le ferromagnétisme (Damour et Esposito-Farèse (1996)):

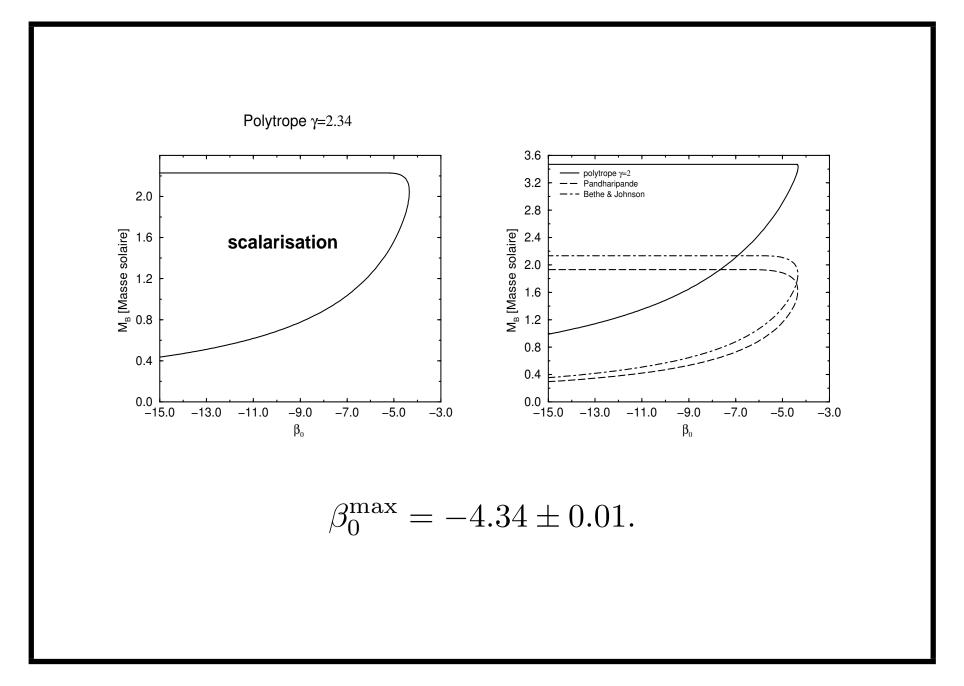


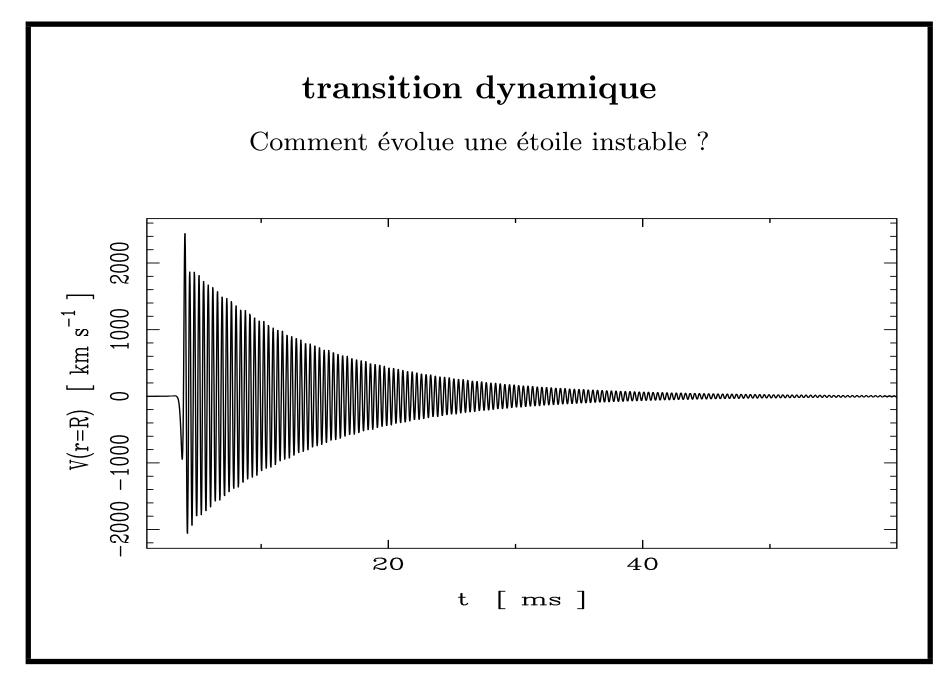


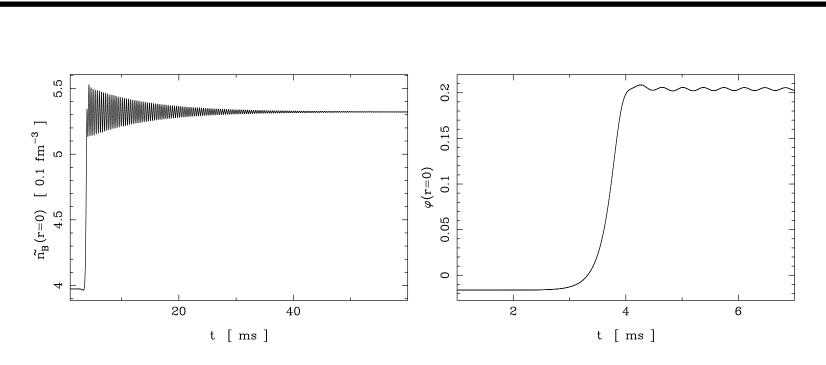
	Solution	α_0	β_0	R_{surf}	$\tilde{n}_B(r=0)$	M_g	M_B
				$[\mathrm{km}]$	$[n_{nuc}]$	$[~M_{\odot}]$	$[M_{\odot}]$
1	instable	0	-6	13.2	3.9643	1.37803	1.50009
2	stable	0	-6	13	5.3212	1.37322	1.50008
3	stable	0	-6	13	5.3212	1.37322	1.50008
$\parallel 4$	instable	-10^{-2}	-6	13.2	3.9742	1.37807	1.50007
\parallel 5	stable	-10^{-2}	-6	13	5.3674	1.3719	1.50008
6	stable	-10^{-2}	-6	13	5.2669	1.37452	1.50008

Pour $M_B > M_B^{\text{crit}}$, il y a une solution d'équilibre instable et deux stables (aussi Harada (1998)).

 M_B^{crit} dépend des paramètres de couplage (α_0, β_0) et de l'équation d'état.







Après les oscillations, l'étoile s'établit dans l'une ou l'autre des solutions stables (aux erreurs numériques près $\sim 3 \times 10^{-2}$).

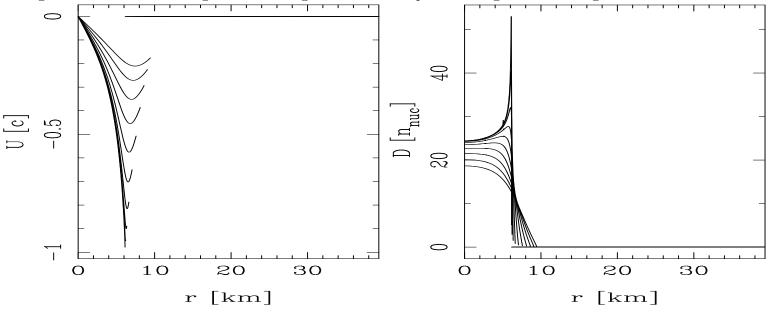
- → Excellente vérification de cohérence globale du code
- \rightarrow Effet important de φ sur l'hydrodynamique

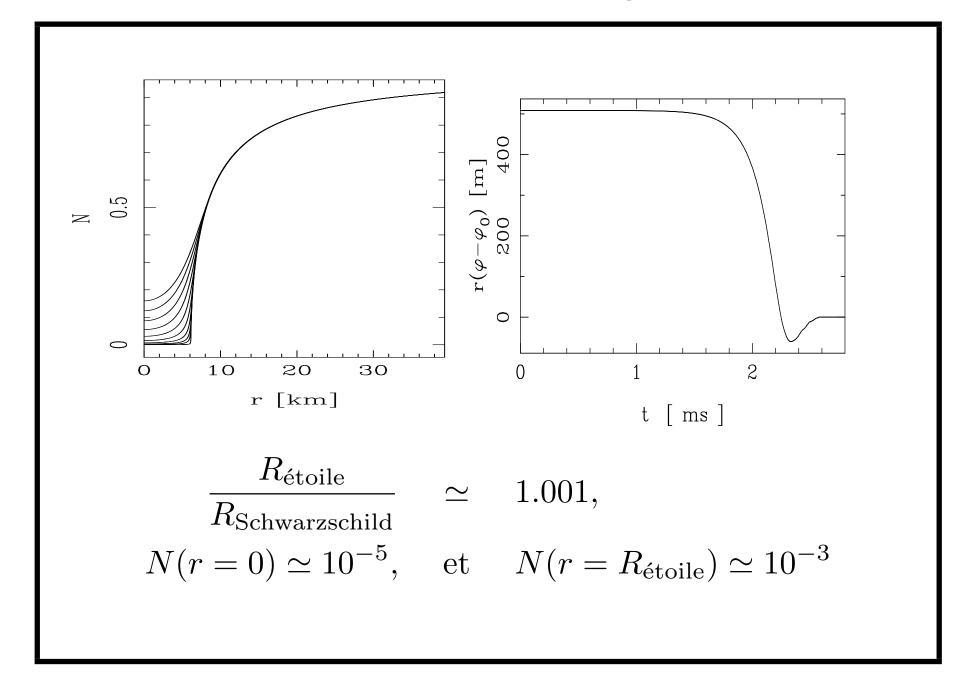
Effondrements gravitationnels

étoile à neutrons → trou noir

Travaux précédents sur effondrement d'Oppenheimer-Snyder (poussière) et sans scalarisation spontanée (Shibata et al. (1994), Scheel et al. (1995) et Harada et al. (1997))

⇒ première fois que les équations dynamiques complètes sont résolues

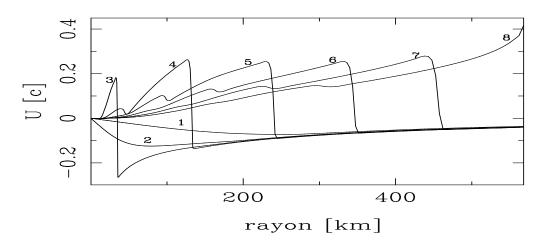


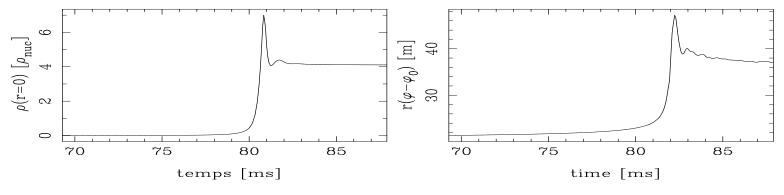


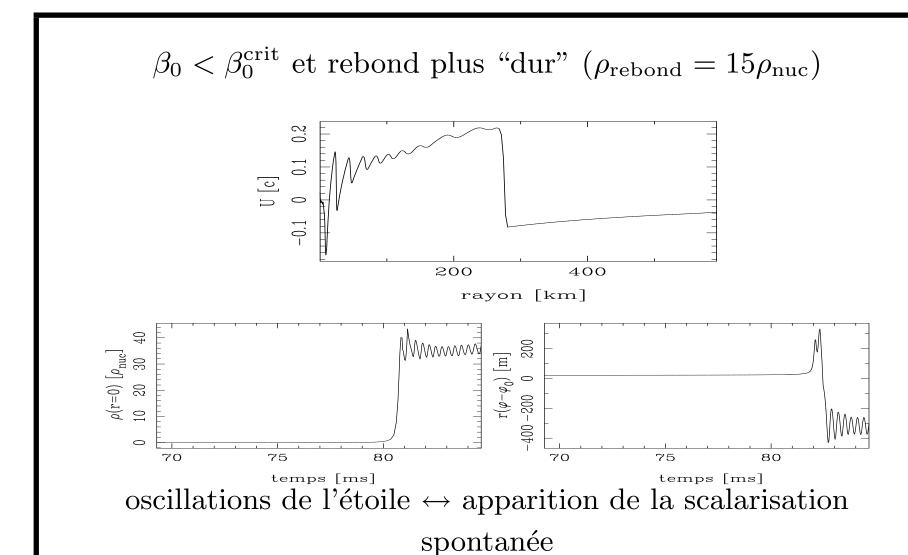
naine blanche \rightarrow étoile à neutrons

première fois qu'un tel type de code existe et que ce problème est étudié.

$$\beta_0 > \beta_0^{\rm crit}$$
 et $\rho_{\rm rebond} = 1.5 \rho_{\rm nuc}$







changement de signe de $\varphi \leadsto$ facteur de couplage gravitationnel négatif entre deux étoiles à neutrons !

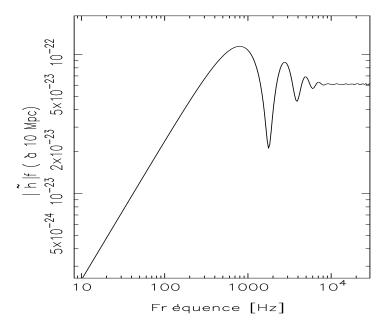
Rayonnement résultant

$$\Box \bar{h}_*^{\mu\nu} = -4q_\pi^* T_*^{\mu\nu} \text{ et } \Box (\varphi - \varphi_0) = -q_\pi^* \alpha_0 T_*$$

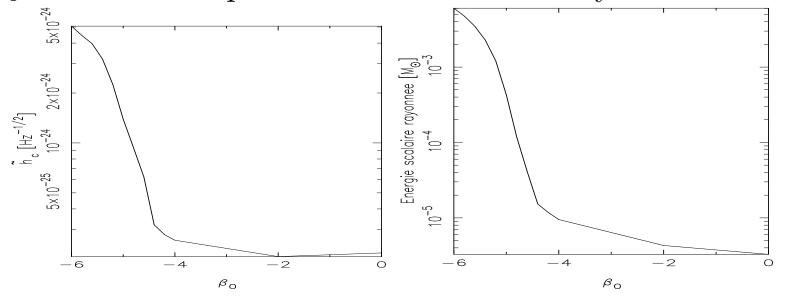
onde gravitationnelle scalaire $h(t) = \frac{2}{d}a^2(\varphi_0)\alpha_0R(\varphi(R) - \varphi_0)$

Flux rayonné
$$F = \frac{1}{cq_{\pi}^*} \int_{\vec{n}} \left(\frac{\partial (R \times (\varphi(R) - \varphi_0))}{\partial t} \right)^2 d\Omega(\vec{n})$$

Spectre de Fourier ($\alpha_0 = 2.5 \times 10^{-2}$, $\beta_0 = -5$)

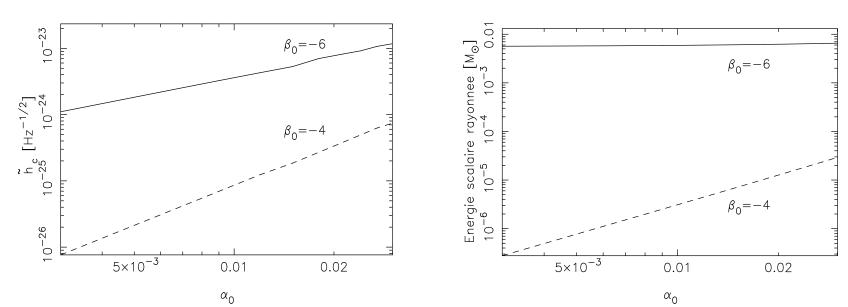


 α_0 maximal compatible avec les tests du système solaire



⇒ L'amplitude du signal dépend fortement de la possibilité d'apparition de scalarisation spontanée.

⇒ L'amplitude détectable est faible même si l'énergie émise est importante.



Scalarisation spontanée: $R(\varphi(R) - \varphi_0) \sim 1$ Champ faible: $R(\varphi(R) - \varphi_0) \sim \alpha_0$

Estimation de $h_{\mu\nu}^{*TT}$ pour des étoiles oscillantes en rotation (indépendant de α_0):

$$h^{*TT} \sim 10^{-12} \frac{f^2}{d}$$

⇒ indétectable à plus de 10 pc!

Conclusions

- Première fois que les équations complètes sont résolues en symétrie sphérique
- Faibles possibilités de détection
- Phénomènes non-perturbatifs ne peuvent apparaître que pour $\beta_0 < -4.35$
- Code hybride intéressant pour la suite ...